

disfaite; aussi le *biais passé* n'est-il une solution satisfaisante que pour un *biais* peu considérable compris entre 90° et 70° environ. Voici en quoi consiste l'appareil du *biais passé* des anciens.

Soient ABA'B', CD les deux têtes de la voûte. On enveloppe les deux projections A'B' CD par une ellipse tangente aux cercles A'B' et CD en A' et D. On prend ordinairement la plus petite de toutes les ellipses que l'on peut choisir; cette ellipse a ses axes déterminés par les deux conditions

$$2a = AD \quad \text{et} \quad \frac{b^2}{a} = \frac{AB}{2}.$$

On divise cette ellipse en parties égales, et on construit sur les diverses parties les têtes des vousoirs qui correspondraient à une voûte droite ayant cette ellipse pour courbe de tête. Les plans de joints des vousoirs de cette voûte droite étant pris, passent par EF, perpendiculaire au plan de tête mené par le centre de l'ellipse. On prend ces mêmes plans pour plans de joints du *biais passé*. La figure ci-jointe représente donc la projection du *biais passé* sur le plan de la tête postérieure. Si nous considérons en particulier le vousoir GHKL, ce vousoir a pour tête antérieure GHMN, pour tête postérieure GHKL; les lignes de joint sur l'intrados se projettent sur les droites ML et NK; ces lignes de joint sont des ellipses intersections de l'intrados avec les plans de joint. Pour tailler les vousoirs, il faut avoir les panneaux de joint; on obtient facilement ces panneaux en rabattant le plan de joint FEG sur le plan horizontal. On obtient ainsi le panneau G.G', G', L, L', formé de trois droites M.G., G.G', G', L., et d'une portion d'ellipse M.L.. En répétant la même construction pour tous les plans de joints, on trouvera une série d'ellipses qui passent toutes au point P., milieu de AC. Au point P' correspondant à P., dans l'espace, le plan de joint est normal à l'intrados: en ce point, en effet, le cercle de rabatement se confond avec le cercle de section, par un plan parallèle à la tête, mené par ce point; donc en ce point le plan de joint contient deux droites perpendiculaires à la tangente à la section parallèle à la tête; donc ce plan est perpendiculaire à cette tangente, et par suite contient la normale à l'intrados. La taille des vousoirs s'exécute de la manière suivante: on prend un prisme de base GHKL et de hauteur égale à la distance des deux têtes; l'une des faces projetées sur GL de KI doit correspondre à un lit de carrière. Sur les faces on applique les panneaux de joint que nous avons rabattus, et l'on trace ainsi les ellipses projetées sur ML et NK; on applique sur la face antérieure du prisme le panneau GHMN, et l'on a alors, pour tracer la double courbe du vousoir: quatre courbes tracées sur cette douelle, ML, NK, MN, LK; on fait passer des génératrices du cylindre de voûte par des points correspondants de ces courbes.

Les appareilleurs ayant souvent, par erreur, taillé le douelle courbe en menant des droites allant de la courbe MN à la courbe LK, le résultat obtenu fut considéré comme un nouveau système, auquel on donna le nom de *biais passé gauche*. Ce *biais passé gauche* est d'un mauvais effet; il présente un renforcement au milieu très-désagréable pour l'œil. On reconnaît facilement l'existence de ce renforcement en coupant par un plan vertical passant par l'axe du berceau.

BIAS, AISE adj. (biè, è-ze.) Archit. Qui est de biais, qui est oblique par rapport au mur ou à la direction principale: *Un pont biais. Une voûte BIAISE. Ces surfaces sont admissibles aussi dans nos constructions BIAISES.* (Greff.) *J'aurais préféré pourtant une voûte d'arc BIAISE et également barlongue.* (V. Hugo.) *A travers une fenêtre BIAISE, on apercevait un autel avec une croix.* (Chateaub.)

BIASANT (biè-zan), part. prés. du v. Biaiser: *Il y a certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en BIASANT.* (Mol.)

BIASEMENT s. m. (biè-ze-man — rad. biaiser). Action de biaiser, résultat de cette action, manière d'aller en biaisant: *Nous avançons à peine, à cause des BIAISEMENTS imprimés au canon par notre barreau.*

— Fig. Détour, moyen indirect: *Ces sortes de BIAISEMENTS en matière d'affaires d'Etat sont toujours dangereux.* (Bouhours.)

BIASEMENT adv. (biè-ze-man — rad. biais). De biais, en biais, obliquement: *Les planètes font leur cours par le zodiaque, qui traverse ou environne BIAISEMENT le ciel.* (Paré.)

BIASER v. n. ou intr. (biè-zé — rad. biais). Être en biais; aller, marcher de biais: *La galerie du Louvre BIAISE du côté de la rivière.* (Millin.) *S'il trouve une barrière de front qui ferme son passage, il BIAISE et va à droite et à gauche.* (La Bruy.)

— Fig. User de moyens indirects, détourner: *Voilà ce qui arrive quand on a mal dit: on BIAISE, on dissimule, on déguise.* (Boss.) *Tant BIAISER pour dire les avantages que l'on a, c'est, ce me semble, cacher un peu de vanité sous une modestie apparente.* (La Rochef.) *Il me paraît indigne de l'Assemblée de BIAISER sur une question de l'importance de celle qui nous occupe.* (Mirab.) *Ah! je suis franche, moi, je ne ruse pas, je ne BIAISE pas.* (Empis.) *Il y a des vérités qu'on ne peut pas dire sans*

BIASER, surtout quand les autorités sont ombrageuses et composées de petits esprits. (Sallent.)

Les hommes sont si faux, qu'un seul, toujours sincère. Entre eux tous paraîtrait comme un niais étranger Dans un pays où tous biaisent pour s'arranger. DUPRENT.

BIAISEUR, EUSE adj. (biè-zeur, eu-ze — rad. biaiser). Qui aime à biaiser, qui a l'habitude de biaiser. « Peu usité. »

BIALA, ville de l'empire d'Autriche, gouvernement de Gallicie, cercle et à 30 kil. S.-O. de Wadowice, sur la petite rivière de Biala, affluent de la Vistule; 6,000 hab. Manufactures de draps, toiles, clouterie et feronnerie. « Ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Lublin, waïvodie et à 53 kil. S.-E. de Siedlec; 3,000 habitants, sur la Tna. Elève de bestiaux et d'abeilles. Beau château des princes Radziwil. »

BIALACERKEV. V. BELAIA-TSERKOV.

BIALOWICZ, vaste forêt de la Russie d'Europe, dans la Lithuanie, gouv. de Grodno, entre le bourg et la ville d'Isla; longueur, 31 myriam., sur 15 de large.

BIALUMINIQUE adj. (bi-a-lu-mi-ni-ke — de bi et aluminique). Se dit des sels dans lesquels l'alumine contient deux fois autant d'oxygène que l'acide: *Sel BIALUMINIQUE.*

BIALYSTOK, ville de la Russie d'Europe, chef-l. de la prov. de son nom, dans le gouv. de Grodno (anc. Pologne), à 800 kil. S.-O. de Saint-Petersbourg, sur la Bialy; 9,217 h. Industrie active, commerce considérable; rues larges et régulières, bordées de maisons construites en bois; gymnase, hôpital, plusieurs églises, beau château appelé *la Versailles de la Pologne.*

La province de Bialystok, partie occidentale du gouv. de Grodno, fut réunie à la Russie par le traité de Tilsit en 1807. Superficie, 748,000 hect.; 227,000 habitants. Sol plat, bien arrosé, fertile et bien boisé; abondante récolte de blé, seigle, avoine, lin, chanvre, etc. Climat tempéré, air humide et malsain. Elle est divisée en quatre districts, qui renferment 30 villes et plus de 500 villages ou hameaux.

BIAMBONÉE s. f. (bi-an-bo-né). Comm. Etouffe des Indes en forme d'arbres.

BIAMMONIACAL adj. m. (bi-amm-mo-ni-a-kal — de bi et ammoniacal). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'ammoniaque que l'acide.

BIAMONTI (l'abbé Joseph-Louis), littérateur italien, né à Vintimille en 1730, mort à Milan en 1824. Il fut professeur d'éloquence à l'université de Bologne, puis à celle de Turin. Il a publié: une *Grammaire de la langue italienne*, un *Traité sur l'art oratoire*, des tragédies, des traductions d'Eschyle, de la *Poétique* d'Aristote, de l'*Iliade*, des des de Pindare, etc.

BIANA, ville de l'Indoustan anglais, présidence et à 80 kil. S.-O. d'Agra, sur le Ramganga; elle fut le premier chef-l. ou cap. de la prov. d'Agra, après que les mahométans se furent rendus maîtres de cette contrée en 1197. Elle est administrée par le radjah de Bhurtpore, sous la surveillance des Anglais.

BIANCA CAPELLO. V. CAPELLO.

Bianca Capello, opéra italien, musique de Dell'Ongara, représenté à Turin dans le mois de novembre 1860.

Bianca Contarini, drame en cinq actes, en prose, par Paul Foucher, représenté en février 1840. La donnée de cette pièce est empruntée, en partie, au roman de George Sand intitulé *l'Uscoque*, qui, lui-même, est une imitation du *Pirata* de lord Byron. On sait qu'au xvne siècle, des pirates désolèrent l'Adriatique et portèrent de graves atteintes à la puissance maritime de Venise. Parmi ces pirates se trouvait un nommé André Pisanni, injustement exilé de Venise, et qui, pour se venger, avait armé des navires et répandait l'épouvante sur tout le littoral. André portait toujours un masque dans les combats, et, chaque hiver, il rentrait incognito dans Venise. Cependant, dans un combat livré aux galères vénitienues, l'intrépide chef, près de s'en emparer, s'arrête tout à coup et ordonne la retraite, malgré les reproches violents que lui adresse Georges, un capitaine dalmate. C'est qu'André a vu sur le vaisseau ennemi un vieillard et une jeune fille. Cette jeune fille est une nièce du doge, Bianca Contarini, dont il devient éperdument amoureux, et que, plus tard, il épouse en secret, sans qu'elle sache que son mari est le Klephte redoutable qui fait trembler Venise. Nous n'entrerons pas dans les diverses péripéties de l'action; qu'il nous suffise de raconter le dénouement, qui est la partie vraiment saillante et dramatique de cette œuvre. Le capitaine Georges a résolu de faire périr Bianca, afin de rompre le seul lien qui peut attacher André à Venise. A cet effet, il a attiré la jeune femme dans un château occupé par les pirates, mais il n'a pas songé à écarter de sa maison une jeune Albanaise, Zoé, qui, toute dévouée à Bianca, et au courant du danger qui la menace, se sacrifie généreusement, se couvre d'un voile, éteint les lumières, se couche, et meurt pour sa malheureuse, sous le poignard même du Dalmate.

Bianca ou la Fiancée du Brave, opéra en quatre actes, musique de Balfe, représenté à Londres dans le mois de décembre 1860. Cet

ouvrage a eu du succès. L'interprétation en a été brillante, grâce au talent de Harrison et de miss Louisa Pyne.

Bianca e Faliéro, opéra de Rossini, représenté à Milan, au théâtre de la Scala, le 26 décembre 1819. De tous les ouvrages du célèbre maestro, *Bianca e Faliéro* est un des moins réussis et, par conséquent, un des moins connus. Rossini venait de quitter Naples au bruit des sifflets, le 4 octobre 1819, après la tumultueuse représentation de la *Donna del Lago*. Il comptait prendre une éclatante revanche à Milan, mais son attente fut trompée de tous points. Le sujet de *Bianca e Faliéro* est à peu de chose près celui du *Comte de Carmagnola*, de Manzoni. La scène est à Venise. Le Conseil des Dix condamne à mort un jeune général dont il se défie parce qu'il est vainqueur; mais Bianca, la fille du doge, aime le comte, ou plutôt Faliéro. Mme Camporesi chanta superbement le rôle de Bianca, dit Stendhal; celui de Faliéro était rempli par Mme Carolina Bassi, la seule cantatrice qui rappela, mais de loin pourtant, la Pasta. Les autres rôles étaient tenus par Claudio Bonaldi, Alessandro de' Angelis, etc. La décoration représentait la salle du Conseil des Dix était, paraît-il, d'une vérité parfaite. « On se sentait frémir au milieu de la magnificence, dans cette salle immense et sombre, tendue en velours violet, et éclairée seulement par quelques rares bougies dans des flambeaux d'or; on se voyait en présence du despotisme tout-puissant et inexorable, poursuivi le biographe de Rossini. Notre insensibilité ou notre pauvreté a beau dire, de belles décorations sont le meilleur commentaire de la musique dramatique; elles décident l'imagination à faire les premiers pas dans le pays des illusions. Rien ne dispose mieux à être touché par la musique que ce léger frémissement de plaisir que l'on sent à la Scala, au lever de la toile, à la première vue d'une décoration magnifique. Celle de la salle du Conseil des Dix, dans *Bianca e Faliéro*, était un chef-d'œuvre de M. Sanguicco. Quant à la partition de Rossini, tout était réminiscence; il ne fut pas applaudi, il fut presque sifflé. « L'auditoire milanais se montra sévère: un air fort difficile, et chanté avec beaucoup de perfection par Violante Camporesi, le laissa froid et indifférent. Cet air fut appelé l'air de *guirlande*, parce que la jeune fille tient une guirlande à la main en le chantant. A vrai dire, il n'y avait de neuf, dans *Bianca e Faliéro*, qu'un morceau, le quartetto; mais ce morceau et le trait de clarinette surtout, sont au nombre des plus belles inspirations qu'aucun maître ait jamais eues. Tel est du moins l'avis de Stendhal, qui ne voit rien dans *Otello*, ou dans la *Gazza ladra*, de comparable à ce quartetto. « C'est, dit-il, un moment de génie qui dure dix minutes. Cela est aussi tendre que Mozart, sans être aussi profondément triste. Je mets hautement ce quartetto au niveau des plus belles choses de *Tancrède* ou de *Sigillara*. » Stendhal n'a pas assez d'admiration pour la cantilène de ce quartetto, qu'il se chantait, avoue-t-il, pour se donner du courage, lorsqu'il écrivait sur la musique de Rossini. On plaça, dès les premiers jours, ce morceau tant vanté dans la musique d'un ballet joué à la Scala. Le même public l'entendit ainsi pendant six mois de suite, tous les soirs, sans en être jamais rassasié, l'écoulant avec un profond silence. Du naufrage de *Bianca e Faliéro*, l'auteur a sauvé de superbes débris, qu'il a placés dans de nouvelles compositions. Il a souvent agi de la sorte, notamment pour *Ciro in Babilonia*, *Aureliano in Palmira*, *Sigismondo*, et autres opéras mal accueillis à leur apparition.

Bianca e Fernando, opéra italien de Bellini, représenté à Naples en 1826. La vocation de Bellini venait de se révéler par le petit opéra *Andelson e Sabina*, joué en 1825, dans l'intérieur du Conservatoire de Naples, et par la cantate d'*Isménie*. Lablache, témoin de la réussite de ces deux essais, et plein de confiance dans l'avenir du jeune Bellini, alors âgé de vingt et un ans seulement, prit sous sa protection le futur auteur de *Norma*. La reine de Naples, à qui Bellini fut recommandé, engagea l'impressario Barbaja, l'audacieux entrepreneur des théâtres lyriques de Naples, Vienne, Milan, Venise, etc., à lui confier un libretto. Barbaja se rendit d'autant plus volontiers au désir de sa souveraine, que Lablache répondait des moyens de son protégé et acceptait d'avance un rôle dans l'ouvrage à venir. A la fin de l'année 1826, Bellini avait terminé la partition de *Bianca e Fernando*, dont les rôles principaux furent interprétés par Rubini, Lablache et Lalande, trois célébrités du chant, trois étoiles en possession de la faveur du public italien. *Bianca e Fernando* obtint un très-grand succès. On distinguait surtout un charmant duo exécuté par Rubini et Lalande, et un air très-beau chanté par Lablache. Enhardi par la réussite du nouveau maître, l'impressario Barbaja envoya Bellini à Milan, dont le théâtre était aussi placé sous sa direction, afin d'y écrire un opéra pour Rubini et Lalande, sur un libretto de Romani, auteur très-peu connu encore. C'est là qu'il mit au jour *Il Pirata*, son premier chef-d'œuvre, qui lui acquit une réputation européenne. Les journaux, lorsque *Bianca e Fernando* parut, exagérant son talent, avaient mis Bellini au rang de Rossini; ils le placèrent hardiment au-dessus del *più gran maestro del*

mondo, dès l'apparition du *Pirata*. Nous savons à quoi nous en tenir sur l'emphase italienne: sans doute, *Il Pirata* obtint encore aujourd'hui le succès dont il est digne, mais *Bianca e Fernando* est tombé dans un oubli mérité. Nous ne voulons pas dire pour cela que *Bianca e Fernando* soit une œuvre sans valeur: quelques morceaux mériteraient à coup sûr d'être conservés. Quant à la partition tout entière, nous croyons qu'elle n'affronterait pas aujourd'hui sans quelque danger, à Paris du moins, les hasards de la rampe.

Bianca e Gualtiero, opéra représenté le 11 février 1845 au théâtre italien impérial de Saint-Petersbourg, musique du général Alexis Lvoff. Mme Viardot et Rubini remplissaient les deux principaux rôles. Tamburini jouait un rôle secondaire; les autres personnages étaient représentés par Versing, Petroff, Lavia et Gallinari. Cet ouvrage eut du succès dans la haute société russe. Comment aurait-il pu en être autrement, avec une troupe d'élite commandée par un général? Il est à remarquer qu'aux premières représentations de ces opéras d'amateurs, l'enthousiasme va jusqu'au délire; mais il faut bien, tôt ou tard, admettre le vrai public dans la salle: c'est alors que le compositeur voit son astre pâlir et s'éclipser à jamais. Le général Lvoff jouait, dit-on, assez bien du violon.

BIANCANI (Joseph), mathématicien italien, né en 1566 à Bologne, mort à Parme en 1624. Il se fit jésuite, et s'acquit une grande réputation en publiant de nombreux ouvrages sur les mathématiques et l'astronomie. Les principaux sont: *Aristotelis loca mathematica* (Bologne, 1615); *Brevis introductio ad geographiam*, etc. (1620).

BIANCHI (Francesco FERRARI, dit *il Frani*), peintre italien, né à Modène vers 1447, mort en 1510. Il est surtout connu pour avoir été le maître du Corrège. Les compositions qui restent de ce peintre ne manquent ni de coloris, ni de délicatesse dans la touche, ni même d'un certain charme; mais, par la sécheresse des lignes et des formes, elles se rattachent à l'école italienne du xvie siècle. On a de ce peintre, au Louvre, une *Vierge avec saint Benoit et saint Quentin*.

BIANCHI (Marc-Antoine), juriconsulte italien, né à Padoue en 1498, mort en 1548. Il se fit par son éloquence une grande réputation comme avocat, puis fut nommé professeur de décrets et de droit criminel dans sa ville natale, où il mourut. Ses principaux écrits sont: *Tractatus de indicis homicidii*, etc. (Venise, 1545, in-fol.); *Practica criminalis aurea* (Venise, 1547), etc.

BIANCHI (Federigo), peintre italien, né à Milan à la fin du xvie siècle. Il fut élève et gendre de Jules-César Procaccini. Les églises de Milan possèdent beaucoup de ses tableaux, parmi lesquels on remarque deux *Saintes Familles*. Il peignit aussi des fresques, entre autres le *Châtiment d'Héliodore*, au-dessus de la porte de la sacristie de Saint-Marc.

BIANCHI (Cristofano), graveur au burin, travaillait à Rome de 1595 à 1612. Heineken prétend qu'il était originaire de la Lorraine et que son véritable nom était Le Blanc. Il a gravé, entre autres sujets: une *Sainte Famille*, d'après Barth. Spranger; *Saint Jean-Baptiste*, d'après An. Carrache; *Enée conduisant sa sibylle au lac d'Averne*, d'après Raym. Lafage; le portrait de Michel-Ange, etc.

BIANCHI (Buonavista-Franco ou Francesco), peintre italien, né à Florence, mort en 1658, était fils d'un mosaïste distingué, et étudia sous Bliverti; il vécut dans sa ville natale, passant la plus grande partie de son temps à copier des tableaux de grands maîtres pour le grand-duc, qui faisait présent de ces copies aux souverains étrangers. Toutefois, on a de lui de grandes toiles, notamment: le *Martyre de saint Minato*; un *Saint Barthélémy* chassant le démon; des *Miracles de saint François de Paule*, qu'on voit à Florence; mais il aimait surtout à peindre de petits sujets d'histoire sur des pierres dures, et il excellait dans ce genre de travail.

BIANCHI (Giovanni-Paolo), graveur italien, né à Milan vers le commencement du xvie siècle, a travaillé dans cette ville et à Pavie. Il vivait encore en 1682. Cette date figure sur une de ses estampes, représentant *Jésus au Jardin des Oliviers*. Parmi les autres sujets qu'il a traités, nous citerons: une suite de *Scènes tirées de l'histoire ancienne*, d'après J.-C. Storer; des vues de la ville de Milan et de la Chartreuse de Pavie; des cartouches d'armoiries, des allégories, des frontispices d'ouvrages, d'après Fiamminghini, Fiasello; les portraits de Marie Stuart, de Marcellino-Maria Visconti, du cardinal Sacerosa, etc. — Un autre graveur, nommé Giovanni-Pietro BIANCHI, travaillait à Milan en 1625. Peut-être était-il frère de Giovanni-Paolo, et fils de Marco BIANCHI, graveur milanais de la fin du xvie siècle, de qui on a des *Nymphes au bain*, d'après Luca Penni.

BIANCHI (Isidoro), peintre italien, également connu sous le nom d'*Isidoro da Campione*, d'un bourg du Milanais, où il naquit au xvie siècle. Il apprit son art sous la direction de Pier-Francesco Mazzuchelli, adopta la manière large et hardie de ce maître, et se distingua surtout dans la peinture à fresque. Bianchi a laissé de nombreuses œuvres en ce genre; il a peint, entre autres, la voûte de la